



HAL
open science

Projeter la ville duale

Nathalie Roseau

► **To cite this version:**

| Nathalie Roseau. Projeter la ville duale. 2015, 2 p. hal-01291312

HAL Id: hal-01291312

<https://enpc.hal.science/hal-01291312>

Submitted on 6 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PANORAMA

USAGERS
SEINE PUBLIQUE
COURT CIRCUIT
AGGLOMÉRATIONS
VILLE HYPERLOCALE
ESPACE PUBLIC
RÉSILIENCES
MOBILITÉ
DENSIFIER
SITE SDRIF
DÉFI
CAP
ÉCOLES
EXERCICES
7 ANS DE
HABITANTS
TERRITOIRES
CRÉATION
BRASSAGE D'IDÉES
AMÉNAGEMENTS
URBAINE
AGGLO ET SUBAGGLO
TRANSFORMATIONS
CARTE BLANCHE
INFRASTRUCTURES
SANS INTERDIT
GRAND PARIS EXPRESS
DIAGNOSTIC TERRITORIAL
CULTURE DU RISQUE
BIOMAILLAGES
ANFRACTUOSITÉ
RECONFIGURER
DÉLAISSÉS
CONCERTATION
ÉCOSYSTEMES
SANS PROJETS
CARTOGRAPHIER
QUARTIER DE GARE
GOUVERNANCE
SCÉNARIOS
ARCHITECTURE
VALORISER
2030
FRANCE
RÉGION
ÎLE-DE-
APPROCHES
TOURISME
PAYSAGE
URBANISME
HYPERMOBILES
RÉENCHANTER
LIAISON VERTE
TRAVERSÉES
DÉVELOPPEMENT
THÉRAPIE URBAINE



Projeter la ville duale
Nathalie Roseau

Le délaissé est aussi subjectif que l'est l'urbain. Il ne le devient que parce que la société l'investit ou le désinvestit comme tel. Comme une sorte d'impensé ou d'envers de la ville, le délaissé lui est consubstantiel. Productif, suburbain ou infrastructurel, relégué ou recyclé, il permet à la ville lumière de consommer, de gagner en intensité et en accessibilité. Des confins oubliés de la grande couronne aux franges des lieux hyperactifs, des friches usées par les fronts successifs de l'urbanisation aux poches d'informalité des cœurs des villes, ces lieux de l'entre, de l'arrière, du dessous, nous donnent à voir une autre ville, moins lisse mais aussi réelle, toujours fragile. S'attacher à ces lieux, c'est aussi regarder depuis les bords la ville apparente ou apparat, et peut-être y déceler les ferments latents de crises à venir.

Et si l'on inversait la perspective, en considérant ces espaces comme les promesses de la ville à venir, qui pourront transcender la ville présente. N'est-ce pas ainsi que Anvers la flamande a engagé sa mue : en réinvestissant un délaissé ferroviaire entre ville et faubourg, pour en faire un grand parc qui désormais incarne l'un des espaces publics métropolitains; en reconquérant les avant-postes du port délaissés par son avancée inexorable vers le large ; et demain, en retrouvant l'Escaut et ses rives, ou en rompant avec la stérilité de la frontière de l'autoroute, déjà rebaptisée Groene Singel comme pour annoncer sa renaissance prochaine.

C'est dans ce vaste champ des possibles que s'inscrivent les étudiants, développant à partir de la ville des bords un autre imaginaire qui réinvestit le corps urbain. Pour arriver à ce basculement du regard dans une sorte d'inversion qui fait que la ville reconsidère ses franges - ou ses anfractuosités pour reprendre les termes de l'une des équipes - comme son horizon à venir, il a fallu d'abord reconnaître la valeur des lieux, et cette empathie est un facteur essentiel de l'intelligence du projet. La sémantique joue donc un rôle, car telle représentation purement négative bannira le lieu qui en fait l'objet, telle autre au contraire lui donnera ses premières lettres de noblesse avant même que le dessin ne transforme le réel. La Carte du Tendre réinterprétée par l'un des projets rend compte de cette subjectivité positive.

En agissant sur la marge, la friche, la lisière, le seuil, on illumine ainsi de vrais trésors de projets qui peuvent rejaillir sur la ville tout entière pour la rééclairer de nouveaux feux. Ainsi l'investigation de Michel Desvigne sur les lisières du Grand Paris mettait l'accent sur ces territoires mouvants et fragiles, fronts pionniers de l'urbanisation, qui ne sont pas intéressants seulement pour ce qu'ils sont, mais aussi pour ce qu'ils déterminent de l'intériorité de la métropole et de son extériorité. Le travail en profondeur de Bernardo Secchi et Paola Vigano sur la dispersion et sur l'entre - échelles, villes, vitesses - participe de ce désir d'investir ce qui est latent mais décisif. Et la référence de plus en plus fréquente dans les démarches d'aménagement, à l'œuvre de Frederick Law Olmsted témoigne de cette quête d'échelles et de territoires de projets qui puissent dialoguer avec la ville existante et à venir. Sa pensée du parksystem était une pensée de la temporalité et de la grande échelle : planificatrice, c'est à dire anticipatrice et extensive ; intégratrice, qui s'oppose à une quelconque stérilisation de l'espace produit ; organique, qui projette la ville en mouvement.

Au-delà du renversement du regard sur l'espace, la pratique des délaissés pose question sur les manières de faire l'urbanisme. D'abord sur les programmations à inventer pour des territoires qui n'ont pas les atours brillants d'un foncier stratégique. Quelles sont les alternatives aux recettes éculées dont on sait qu'elles supposent de forts moteurs financiers ? Comment faire de la ville dans la dispersion ? Comment inventer des microlieux à grande échelle ? Ensuite, sur l'exercice du projet métropolitain. Quels sont ses effets, de ce qui est pensé mais aussi de ce qui ne l'est pas ? Et comment y penser de concert la ville duale, la ville et ses délaissés, la ville et son extériorité ?